SOLIDARITÉS INTERNATIONAL
35 ANS

Aider plus loin

JOURNAL DES DONATEURS # 95 JUIN | JUILLET | AOÛT 2017

issn 2109-036x - 0,76 €

Au Cameroun, et particulièrement dans l'Extrême-Nord du pays, plus de 200 000 enfants souffrent de malnutrition. Nos équipes sont parties leur porter assistance.

CHASSÉS PAR LES CONFLITS, ASSOIFFÉS PAR LA SÈCHERESSE

page 3 | CAMEROUN

page 8 | DOSSIER SPÉCIAL FAMINE

L'AFRIQUE ET LE YÉMEN MENACÉS

Aider plus loin.

SOLIDARITÉS INTERNATIONAL

ÉDITORIAL

“ Ma récolte est trop pauvre… ”

Goni Wahousso et sa famille ont été chassés de leur village par le groupe terroriste Boko Haram. On lui a prêté un lopin de terre, mais sa récolte est trop pauvre pour nourrir les siens ! C’est pour eux et avec votre soutien que SOLIDARITÉS INTERNATIONAL vient d’engager une nouvelle mission humanitaire d’urgence dans l’Extrême-Nord Cameroun.

Au Soudan du Sud, Malakal est devenue “ *une ville fantôme digne d’un film d’horreur* ”. Ici, comme en Somalie, au Yémen, au nord-est du Nigéria, l’ONU tire le signal d’alarme d’un risque de famine pour 20 millions d’êtres humains.

Thierry Benlahsen, responsable de l’équipe d’urgence de SOLIDARITÉS INTERNATIONAL nous prévient que le pire est à craindre “ *si rien n’est fait* ”. Le soutien de nos partenaires et donateurs est vraiment décisif pour éviter le pire dans ces pays où nous sommes déjà engagés corps et âmes.

Heureusement, les Français sont lucides et les trois quart d’entre eux disent que ce qui se passe dans ces pays aura tôt ou tard une répercussion chez nous. Et une majorité pense que l’aide humanitaire contribue à diminuer les risques !

L’urgence de sauver des vies a conduit SOLIDARITÉS INTERNATIONAL à construire une organisation humanitaire reconnue avec ses 2 000 membres qui dans près de 20 pays secourent chaque jour des personnes menacées par la guerre ou une catastrophe.

Mais l’espoir est là quand nous apportons des solutions comme avec les sacs potagers pour les déplacés d’Alep en Syrie ou quand Caroline Bedos et ses équipes délivrent 120 000 litres d’eau potable chaque jour à 30 000 habitants de Mossoul en Irak.

L’espoir, je l’ai lu dans la lettre de Josette qui m’écrit “ *Croyez-moi un bienfait n’est jamais perdu. Surtout s’il vient du cœur* ”. J’ai répondu à Josette en Martinique comme à Robert à Issy-les-Moulineaux ou Dominique à Vesoul pour les remercier comme je répondrai à la générosité de vos lettres qui nous vont droit au cœur.

ALAIN BOINET
Fondateur

SOMMAIRE

3 **FOCUS** Chassés par les conflits, assoiffés par la sécheresse

INFOS 4

5 **ÉCLAIRAGE** SÉCURITÉ ALIMENTAIRE Les sacs potagers désormais cultivés en Syrie

EN DIRECT BANGLADESH Une aide digne et vitale pour les réfugiés Rohingyas 6

7 **EN DIRECT** IRAK De l’eau potable pour les rescapés de Mossoul

DOSSIER SPÉCIAL FAMINE Entre guerre et sécheresse 8

12 **REPORTAGE** SOUDAN DU SUD Les vulnérables de Wau Shiluk

RENCONTRE SARAA BOUHOUCHE Cheffe de mission Urgence 14

15 **ENSEMBLE**

NOTRE MISSION

Depuis plus de 35 ans, l’association d’aide humanitaire SOLIDARITÉS INTERNATIONAL porte secours aux victimes de conflits armés et de catastrophes naturelles. Notre mission est de répondre en urgence à leurs besoins vitaux : boire, manger, s’abriter ; et de les accompagner vers l'autonomie. Particulièrement engagées dans le combat contre les maladies liées à l’eau insalubre, première cause de mortalité au monde, nos équipes humanitaires développent une expertise et un savoir-faire reconnus dans le domaine de l’accès à l’eau potable et à l’assainissement, mais aussi dans ceux, essentiels, de la sécurité alimentaire et de la reconstruction.

JOURNAL DES DONATEURS DE SOLIDARITÉS INTERNATIONAL

Association humanitaire selon la loi de 1901 | 89 rue de Paris 92110 Clichy-la-Garenne | 01 80 21 05 05 | www.solidarites.org

Directeur de la publication **Jean-Yves Troy** | Rédacteur en chef **Renaud Douci** | Coordination éditoriale **Tugdual De Dieuleveult** | Rédaction **Alain Boinet, Saara Bouhouche, Amélie Cardon, Tugdual de Dieuleveult, Paul Duke, Cédric Fioekou, Elias Fon, Camille Niel** | Photos **Denis Vanhontegem, Thomas Gruel, Cécile Barrière, Olivier Laban Mattei/MYOP, Constance Decorde** | Couverture **Thomas Gruel** | Conception graphique **F. Javelaud** | Impression **Diffusion plus**

Tirage **50 240 exemplaires** | N° commission paritaire **0910 H 87781** | *Ce journal est accompagné d’un Hors-Série sur la transmission de patrimoine*

PEFC 10-31-1087 Certifié PEFC pefc-france.org

CAMEROUN

Au Cameroun et particulièrement dans l’Extrême-Nord du pays, plus de 200 000 enfants souffrent de malnutrition.

Chassés par les conflits, assoiffés par la sécheresse

BESOINS Depuis plusieurs semaines nos équipes sont déployées dans l’Extrême-Nord du Cameroun où les violents affrontements entre Boko Haram et l’armée régulière ont provoqué depuis 3 ans de nombreux déplacements de populations.

“ *Parce que nous avions plusieurs fois refusé qu’ils enrôlent nos enfants, les combattants de Boko Haram ont attaqué mon village. En guise de représailles, ils ont tué le chef de notre communauté. J’ai alors tout quitté pour venir trouver refuge ici, à 10 km de ma maison.* ”

Goni Wahousso, 65 ans, à la tête d’une famille de 15 personnes, a tout perdu : son foyer, ses terres, ses cultures… Il ne survit désormais que des maigres récoltes de sorgho et de maïs qu’il réussit tant bien que mal à faire pousser sur la terre pauvre et sèche qui lui a été donnée par un chef de village généreux.

“ *Ma récolte est trop pauvre pour subvenir aux besoins de la famille. Rien ne pousse sur cette terre à cause de la sécheresse. Pour le moment, ma femme et mes enfants vont chercher du bois de chauffe. Ils vont le vendre sur le marché de Fotokol afin de trouver un peu d’argent et acheter un peu de nourriture. Une journée de collecte de bois peut ramener environ 600 Naira (à peine 1 €).* ”

“ Là où j’ai fui, il n’y a pas d’eau. Et rien ne pousse ”

Dans le site sur lequel il s’est installé avec 500 autres personnes, il n’y a ni eau, ni toilettes. Ses enfants doivent aller chercher de l’eau à la pompe éloignée de 3 km. “ *Ce n’est pas gratuit, il faut payer parfois jusqu’à 20 Naïra (5 centimes d’euros) pour un simple bidon de 20 litres,* raconte Goni. ”

“ *La situation des personnes déplacées et des réfugiés est très préoccupante dans le département de Logone et Chari. La plupart d’entre eux sont accueillis dans les familles. En dépit de l’assistance donnée par le gouvernement camerounais et la communauté humanitaire, une très grande partie des besoins restent non couverts,* s’indigne Ndjlem Mayade, notre coordinateur terrain, depuis notre base située à Makary dans le nord du Cameroun. ”

Face au manque d’eau potable, d’abris, de nourriture, qui engendre des risques importants de maladies notamment des diarrhées, les équipes de SOLIDARITÉS INTERNATIONAL préparent une réponse efficace et adaptée.

“ *Nous allons réhabiliter les points d’eau endommagés, désinfecter les forages, redynamiser les comités de gestion de points d’eau et accompagner ces initiatives par des séances d’information et de sensibilisation à l’hygiène. En parallèle, nous allons distribuer des kits d’hygiène (bidon, gobelet, savon, seau…), construire des blocs de latrines familiales afin de soulager un peu le fardeau de ces familles déplacées.* ”

TD

AIDER PLUS LOIN

Pour 52 €, vous construisez une latrine d’urgence pour 50 personnes.
Soit 13 € après déduction fiscale.

À LIRE, *EN ATTENDANT*, BD SOLIDAIRE

En Attendant... rassemble un collectif d'artistes de bande-dessinée d'horizons et de nationalités différents pour redonner voix aux réfugiés syriens qui vivent au Liban et offrir au lecteur une diversité de points de vue sur leur situation particulière. Chaque famille rencontrée par les illustrateurs, Lisa Mandel, Diala Brisly, Kamal Hakim, Lena Merhej, Nour Hifaoui Fakhoury, bénéficie de l'aide de SOLIDARITÉS INTERNATIONAL. Chaque illustrateur à sa manière, avec son style, a mis en lumière et en dessin la vie de ces familles syriennes déchirées par la guerre et l'exil.

La BD est disponible sur le site web comics.solidarites.org.

ILS ONT PEDALÉ POUR SOLIDARITÉS INTERNATIONAL

Plus de 7 500 euros pour SOLIDARITÉS INTERNATIONAL. C'est le montant récolté par les équipiers du Vélothon qui a eu lieu du 10 au 14 mars entre Paris et Cannes. Un projet initié par Renault-Nissan, soutenu par Yxime Groupe Duval, Asi Real Estate, et Terrel Group. Un grand merci à ces cyclistes solidaires pour leur participation à notre combat en faveur de l'accès à l'eau potable et contre les maladies hydriques qui tuent des millions de personnes chaque année.

SOLIDARITÉS INTERNATIONAL AU FESTIVAL *WE LOVE GREEN*

Les 10 et 11 juin dernier, les équipes et bénévoles de SOLIDARITÉS INTERNATIONAL étaient au Festival *We Love Green* qui s'est tenu au Bois de Vincennes. Pendant ces deux jours, nos équipes ont récupéré les gobelets recyclables EcoCup des festivaliers. Chaque gobelet rapporté à SOLIDARITÉS INTERNATIONAL, permettra d'offrir 24h d'eau potable pour un réfugié/déplacé.

VINCI

PARTENAIRE

Bravo aux étudiants de l'ESSEC, de l'École Centrale Paris et de Strate College qui ont remporté le premier prix du programme " *Création d'un Produit Innovant* "(CPi) ! En partenariat avec Vinci et SOLIDARITÉS INTERNATIONAL, les étudiants ont conçu un prototype d'abri innovant, retenant mieux la chaleur en période hivernale et permettant de cultiver un potager. Ces abris ont été conçus pour répondre aux besoins des réfugiés syriens au Liban, confrontés à des conditions de vie difficiles, particulièrement durant l'hiver. Merci à Vinci de soutenir et de croire au potentiel de cette réponse innovante.

SÉCURITÉ ALIMENTAIRE

En Syrie, 7 millions de personnes ont besoin d'assistance alimentaire et 6 millions d'enfants dépendent de l'aide humanitaire.

Les sacs potagers désormais cultivés en Syrie

CULTIVER Après avoir largement porté ses fruits au Kenya ou en Thaïlande, notre programme de sacs potagers s'exporte aujourd'hui dans le Nord de la Syrie. Explications avec Cédric Fioekou, notre expert en Sécurité Alimentaire.

Adaptés aux espaces exiguës et aux populations sans accès à la terre, les sacs potagers permettent à des familles vulnérables de diversifier leur nourriture tout en faisant des économies.

Plus de 400 000 morts, 11 millions de réfugiés et de déplacés dont 6,3 millions à l'intérieur du pays, 7 millions de personnes en insécurité alimentaire… Après 6 ans de guerre en Syrie, le bilan humain est particulièrement lourd. Le gouvernorat d'Alep où nos équipes agissent accueille à lui seul plus d'1,2 million de déplacés. Face à l'ampleur des chiffres et des besoins, SOLIDARITÉS INTERNATIONAL a lancé, avec l'aide de la fondation Carrefour, un projet pilote de sacs potager à destination de plus de 260 familles. Une première dans une zone de conflit, mais un programme qui a déjà largement porté ses fruits au Kenya dès 2012 puis en Thaïlande quelques années plus tard.

Cultiver sans espace…

En Syrie, l'agriculture en sac offrira dans un premier temps aux bénéficiaires d'améliorer leur consommation alimentaire. Elle permettra ensuite d'augmenter qualité et la diversité des produits consommés surtout dans un contexte de rareté voire d'absence de produit frais. Elle est particulièrement adaptée aux camps de déplacés où travaille SOLIDARITÉS INTERNATIONAL, dans lesquels l'espace est exigu et où les ménages déplacés n'ont pas d'accès sécurisé à des parcelles agricoles mais peuvent assez facilement trouver la terre nécessaire au remplissage des sacs. Un sac occupe une surface au sol de 0,35m². Mais la surface de production est démultipliée par l'utilisation des côtés du sac comme surface de culture (jusqu'à 40 plants par sac). En plein champs, il faudrait disposer d'un espace de 4,4m² pour cultiver autant que dans un sac.

…avec peu d'eau

En outre, la culture en sac nécessite moins d'eau que la culture en pleine terre pour une même production identique. Et dans le nord de la Syrie où nos équipes agissent, cette technique de culture verticale permet de limiter la pression sur les faibles ressources en eau de la zone.

Les populations du Nord de la Syrie ont des habitudes alimentaires intégrant une grande part de légumes (aubergine, tomate, concombre…) et d'aromates (persil, coriandre…) issus de leur propre production. De plus, le maraichage est une pratique culturellement et traditionnellement acceptée et exercée par la population syrienne et peut être effectuée tant par les femmes que par des hommes. Enfin, les déplacés du nord de la Syrie, étant pour la plupart agriculteurs, disposent déjà d'un savoir-faire. Autant d'éléments qui permettent de croire que ce programme est bien adapté au contexte syrien.

TD avec CF

AIDER PLUS LOIN

Avec 34 € vous financez un sac potager permettant de nourrir une famille.
Soit 8,50 € après déduction fiscale.

BANGLADESH

Une aide digne et vitale pour les réfugiés Rohingyas

Dans le district de Cox'Bazar, 74 000 Rohingyas sont venus grossir les rangs des 500 000 déjà présents dans la région.

REFUGIÉS Fin 2016, 74 000 Rohingyas ont fui les violences dont ils étaient victimes en Birmanie pour se réfugier dans le district de Cox' Bazar, au sud du Bangladesh. Nos équipes sur place leur ont apporté une aide d'urgence.

Fournir de l'eau potable

Arrivés de Birmanie où certains ont tout perdu jusqu'à leur famille, des dizaines de milliers de réfugiés Rohingyas sont venus grossir les rangs d'une population déjà très vulnérable. Face à l'urgence, en l'espace de quelques semaines, nos équipes ont mis en place des solutions concrètes pour les nouveaux arrivants comme pour les populations hôtes contraintes de partager le peu de ressources à leur disposition avec les réfugiés.

"*Nous avons traité l'eau de la rivière, seule source d'eau en quantité suffisante pendant la saison sèche pour fournir en eau potable des centaines de famille,* explique sur place Fanny Courric, Responsable Programme Eau, Hygiène et Assainissement.. *Nous avons aussi distribué des filtres céramiques pour potabiliser l'eau et nous avons construit des latrines.*"

Construire des abris

"*Il nous a aussi fallu distribuer des kits abris pour les nouveaux arrivants qui n'avaient nulle part où dormir. Parfois, nous avons constaté que 15 personnes pouvaient s'entasser sous le même toit. Comment auraient-elles pu en accueillir ne serait-ce qu'une ou deux de plus ?* poursuit Fanny qui reste inquiète à l'approche de la saison des pluies. *D'ici quelques jours, l'eau va tomber en abondance et provoquer de gros dégâts. Malgré le drainage et le matériel de construction fourni par nos équipes, les vents violents et la pluie diluvienne auront raison de ces abris de fortune.*"

Cibler les enfants, les plus vulnérables

Au-delà de l'eau et des abris, les besoins des refugiés sont immenses. Partis sans rien, abandonnant le peu de bien dont ils disposaient en Birmanie, il a fallu leur fournir un minimum d'aide concrète. "*Nous avons pu acheter en urgence du matériel de cuisine, des bassines, des jerricans pour stocker l'eau, du savon ou encore des vêtements… Nous avons également ciblé des écoles, dans les lesquelles les enfants Rohingyas sont autorisés, d'une douzaine de villages afin de venir en aide à près de 5 000 enfants, premières victimes et sans aucun doute les plus vulnérables aux maladies et aux épidémies.*"

TD avec FC

NOTRE RÉPONSE EN CHIFFRES

2 369 "*kits de produits non alimentaires*" ont été distribués couvrant ainsi les besoins de près de **13 030** personnes réparties dans **21** villages.

800 "*kits abris*" couvrant les besoins de près de **4 400** personnes réparties dans **5** villages.

314 "*kits latrines*" distribués, sur la base d'une latrines pour **10** personnes.

4 347 filtres céramiques dans **10** villages et **2** camps informels couvrant les besoins en eau de **4 347** familles.

Approvisionnement en eau dans **5** villages (**12** points de distribution) pour **600** ménages

Distribution de **50** "*kits enfants*" dans **12** villages couvrant les besoins de **4 995** enfants.

AIDER PLUS LOIN

Avec 75 € vous assurez la construction de latrines d'urgence bénéficiant à 75 personnes.
Soit 18,75 € après déduction fiscale.

IRAK

Pendant plusieurs semaines, nos équipes ont déployé leur efforts afin de construire une station de traitement de l'eau, la première et le seule d'envergure au sud de la ville de Mossoul.

AIDER PLUS LOIN

Avec un don de 100 € vous alimentez un camion d'eau potable pour une journée et donnez à boire une eau propre à 100 personnes.
Soit 25 € après déduction fiscale.

De l'eau potable pour les rescapés de Mossoul

DÉPLACÉS Depuis le début de l'offensive de Mossoul, des centaines de milliers de familles prennent la route pour fuir les combats. Au sud de la ville, le long du Tigre, SOLIDARITÉS INTERNATIONAL a installé en urgence une station de traitement de l'eau.

Tous les jours, le flux des nouveaux déplacés de Moussoul ne tarie pas. À ce jour, plus de 275 000 personnes en provenance des quartiers ouest de la ville ont dû trouver refuge dans des camps et des sites informels, notamment dans le corridor sud, le long du fleuve Tigre où nos équipes leur viennent en aide.

La crainte du choléra

Pour toutes ces familles ayant fui en quelques heures, l'eau potable est sans aucun doute un des besoins les plus urgents. "*Cette eau si précieuse manque cruellement et quand elle est disponible, sa piètre qualité, sa turbidité provoque des diarrhées qui font craindre une potentielle épidémie de choléra à l'approche de la saison chaude,* relate Caroline Bedos, responsable Moyen-Orient de SOLIDARITÉS INTERNATIONAL." Aussi, depuis le début de l'offensive de Mossoul, nos équipes sur le terrain font leur maximum pour fournir de l'eau potable aux populations touchées par le conflit. A ceux qui ont dû fuir de chez eux, pour certains plusieurs fois.

120 000 litres d'eau potable par jour

Une station de traitement de l'eau a donc été montée par SOLIDARITÉS INTERNATIONAL sur les bords du fleuve Tigre. "*L'installation de réservoirs permet aujourd'hui le traitement d'eau de surface, qui sera ensuite distribuée par camion-citerne. Les 120 000 litres d'eau produits chaque jour permettent d'apporter 10 litres d'eau tous les jours à 30 000 personnes.*" Ces activités contribuent à réduire la vulnérabilité de ces populations, notamment les ménages ayant une femme à leur tête.

Distribuer l'eau directement dans les quartiers

"*Notre station de traitement de l'eau sur les bords du Tigre, à Hamam Al Alil, permet de couvrir les besoins des populations de la zone, de traiter et fournir de l'eau à destination de la structure médicale de Médecins sans frontières, mais aussi du camp de déplacés voisin. Notre prochain défi : procéder aux premières distributions d'eau dans des quartiers nouvellement accessibles de la partie ouest de Mossoul. Grâce à cette réactivité, mais aussi du fait que nous sommes les seuls à disposer d'une source d'eau et de la capacité de traiter l'eau avant de l'acheminer, SOLIDARITÉS INTERNATIONAL est désormais positionné comme un acteur incontournable de la réponse en eau sur la crise de Mossoul.*"

PD avec CB

À l'heure où nous écrivons ces lignes, nos équipes, ont pu rentrer au cœur des quartiers de Mossoul Ouest. Elles y distribuent, grâce au soutien du Centre de Crise et de Soutien du Ministère des Affaires étrangères et du Développement international. 120m³ d'eau par jour via une vingtaine de réservoirs installés dans le quartier de Wadi Hagar. SOLIDARITÉS INTERNATIONAL couvre ainsi les besoins de centaines de familles.

20 millions de personnes sont menacées par la famine au Nigéria, en Somalie, au Yémen et au Soudan du Sud.

QU'EST-CE QUE LA FAMINE ?

La famine se définit, au sens large, par un manque presque total de ressources alimentaires dans un pays ou une région, aboutissant à la mort ou à la souffrance de la population.

Techniquement, une crise alimentaire, pour être qualifiée de famine doit répondre à plusieurs critères dont :

» plus de deux morts par jour pour 10 000 habitants ;

» 3 enfants sur 10 touchées par la malnutrition ;

» moins de 4 litres d'eau par jour et par personne.

Dans l'état de Borno, au Nord Est du Nigéria, on estime que presque un enfant sur cinq souffre de malnutrition aiguë sévère

AIDER PLUS LOIN

Pour 75 € vous permettez la réhabilitation d'un point de distribution d'eau potable pour protéger des enfants des maladies mortelles.
Soit 18,75 € après déduction fiscale.

NIGÉRIA

" LA FAMINE EST D'UNE GRAVITÉ EXCEPTIONNELLE "

La famine est aujourd'hui d'une gravité exceptionnelle au nord-est du Nigéria. 7 millions de personnes sont en situation d'insécurité alimentaire dont 44 000 en situation de famine. Et cela ne va faire qu'empirer. À l'heure qu'il est, la guerre a jeté les populations loin de leur village d'origine, loin des champs et de leurs moyens de production. Dès lors, comment se nourrir sans pouvoir cultiver ? Comment gagner de l'argent pour acheter à manger quand on ne peut pas vendre le fruit de sa production sur les marchés ? En installant des puits dans les camps de déplacés et dans les structures de traitement de la malnutrition, nos équipes participent à la lutte contre la crise alimentaire. Elles réduisent aussi les risques pour les femmes et les enfants, en charge des corvées d'eau, de s'exposer aux violences et aux enlèvements.

ELIAS FON
CHEF DE NOTRE MISSION AU NIGÉRIA

RISQUE DE FAMINE EN AFRIQUE ET AU YÉMEN

ENTRE GUERRE ET SÉCHERESSE

FAMINE Depuis la fin du mois de février, quelques 20 millions de personnes sont menacées par la famine : au Yémen, au Nigéria, au Soudan du Sud et en Somalie. Une situation dramatique qui appelle une réponse humanitaire d'envergure. Dossier spécial avec nos équipes sur le terrain.

6 MILLIONS de Somaliens ont besoin d'assistance alimentaire. Plus d'1 million de Sud Soudanais sont en situation d'urgence alimentaire. 6,8 millions au Yémen. 44 000 Nigérians risquent de mourir de faim… Autant de pays frappés par les conflits et la sécheresse. Autant de crises oubliées où les réponses humanitaires restent aujourd'hui largement sous-financées par rapport aux besoins et aux souffrances des populations civiles.

" Sur les 825 millions de dollars nécessaires pour répondre à la crise somalienne, seuls 401 millions ont été réunis. Moins de la moitié, ce n'est pas suffisant, déplore Amélie Cardon, responsable des programmes de SOLIDARITÉS INTERNATIONAL dans le pays. " Un constat partagé par Camille Niel, responsable de l'équipe de réponse rapide au Soudan du Sud : " *Nous réhabilitons des puits, des forages et distribuons des jerricans pour stocker l'eau…Mais nous avons besoin de plus de moyens pour venir en aide à ces centaines de milliers de familles courageuses qui survivent malgré la guerre.* "

LA GUERRE, PREMIÈRE CAUSE DE LA CRISE ALIMENTAIRE

Car c'est bien la guerre qui est la première cause de la famine. Conflit avec les Shebabs en Somalie, avec certaines factions de Boko Haram au Nigéria, guerre civile au Soudan du Sud et au Yémen ont détruit tous les moyens d'existence des populations.

" *La guerre détruit les structures de*

CLASSIFICATION DE LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE

Selon la FAO, la situation alimentaire d'une région est classée en 5 phases. Avant d'atteindre le stade de famine, une crise alimentaire passe par plusieurs étapes qui permettent d'identifier et de graduer clairement le niveau de sécurité alimentaire des populations et ainsi d'adapter la réponse à apporter pour chacune des situations :

- **PHASE 1** Sécurité alimentaire minimale
- **PHASE 2** Stress alimentaire
- **PHASE 3** Crise alimentaire
- **PHASE 4** Urgence humanitaire
- **PHASE 5** Famine

En Somalie, 6 millions de personnes, la moitié de la population a besoin d'une aide alimentaire d'urgence.

SOMALIE

ENTRE FAMINE ET CHOLÉRA

" Depuis le mois de novembre, 430 000 personnes ont pris la route, laissant derrière elles tous leurs biens et amenant le nombre de déplacés internes à plus d'un million. La moitié de la population somalienne a besoin d'aide alimentaire. Nous distribuons des coupons alimentaires, de l'eau par camion. Nous réhabilitons des puits et des forages afin de répondre aux besoins les plus urgents des populations. Et, comme si la crise amenait la crise, en plus de la menace grandissante de la famine, l'épidémie de choléra, aggravée par les pénuries d'eau, continue de se propager. Au 3 mai, 31 674 cas de choléra ont été recensés et 618 décès enregistrés depuis le début de 2017. Un chiffre plus important que pour toute l'année 2016."

AMÉLIE CARDON
RESPONSABLE DE NOS PROGRAMMES EN SOMALIE

AIDER PLUS LOIN

Pour 150 € vous fournissez un abri à 3 familles.
Soit 37,50 € après déduction fiscale.

l'Etat, limite drastiquement l'approvisionnement en nourriture et réduit la marge de manœuvre des ONG qui ne peuvent qu'accéder partiellement aux populations pour leur fournir une aide vitale, explique Julie Mayans, notre experte en Sécurité Alimentaire et Moyens d'Existence."

LE RISQUE SUPPLÉMENTAIRE DES ALÉAS CLIMATIQUES

"*Au-delà de la guerre, la sécheresse contribue à créer cette situation d'insécurité alimentaire,* poursuit Julie. *Dans certaines région de Somalie, la production céréalière a été jusqu'à 70% inférieure à la moyenne des 5 dernières années.*" Ailleurs, d'autres aléas climatiques laissent présager du pire. Au Soudan du Sud, c'est la pluie qui risque d'enfoncer un peu plus le pays dans la crise alimentaire. "*Quand la pluie s'abat, les routes sont totalement impraticables. L'approvisionnement en nourriture devient extrêmement complexe*, souligne Camille Niel."

DES CHIFFRES VERTIGINEUX

Si l'état de famine n'a été officiellement déclaré qu'au Soudan du Sud et touche principalement l'Etat d'Unity où 100 000 personnes sont menacées, 1,17 million de personnes sont également en situation d'urgence alimentaire à travers le pays.

Au Nigéria, la famine n'a pas été officiellement déclarée par les autorités. Pourtant, parmi les 1,38 million de personnes en situation d'urgence alimentaire, 44 000 sont en situation de famine selon les ONG. Elles sont principalement recensées au nord-est du pays et concentrées en grande majorité (38 000 personnes) dans l'Etat de Borno.

En Somalie comme au Yémen, les chiffres sont moins précis. Mais les ONG ont déjà identifié de nombreuses poches de famine dans plusieurs régions des deux Etats. Une situation particulièrement alarmante. En Somalie, 50% de la population a besoin d'assistance alimentaire. Au Yémen, ce sont 19 millions de personnes qui ont besoin d'aide alimentaire dont 6,3 millions sont en situation d'urgence.

"*Si rien n'est fait, il y a fort à craindre que la crise alimentaire touche plus de monde encore et atteigne certaines zones jusqu'alors épargnées*, conclut Thierry Benlahsen, responsable de l'équipe d'urgence de SOLIDARITÉS INTERNATIONAL." TD

SOUDAN DU SUD

LA CRAINTE DE LA SAISON DES PLUIES

" Quand la pluie tombe, les routes sont totalement impraticables. L'approvisionnement en nourriture devient donc extrêmement complexe. Avec l'équipe de réponse rapide, nous menons des missions régulières à travers le pays et nous constatons toujours la même chose : absence d'infrastructures d'accès à l'eau, à l'assainissement, absence de structure de santé. Aujourd'hui, nous réhabilitons des puits, des forages et distribuons des jerricans pour stocker l'eau… Mais bientôt, nos équipes ne pourront plus atteindre les villages les plus isolés où les besoins sont pourtant les plus criants. Aujourd'hui, 260 000 enfants sont en situation de malnutrition. Qu'en sera-t-il demain si nous ne pouvons plus apporter l'aide dont ils ont besoin ?"

CAMILLE NIEL
COORDINATRICE DE NOTRE ÉQUIPE DE RÉPONSE RAPIDE AU SOUDAN DU SUD

Au Soudan du Sud, 1,17 million de personnes sont en situation d'urgence alimentaire et 100 000 personnes sont en situation de famine.

AIDER PLUS LOIN

Pour 44 € vous financez un filtre à eau à une famille.
Soit 11 € après déduction fiscale.

Au Yémen, 17 millions de personnes en situation de crise alimentaire et 462 000 enfants souffrent de malnutrition aiguë sévère.

YÉMEN

" VENIR EN AIDE À DES MILLIONS DE PERSONNES"

La guerre a tout détruit et a jeté sur les routes des millions de personnes. Partout, la situation est catastrophique et les gens ont besoin de tout : de nourriture, d'eau potable et d'abris. Dans les hôpitaux, les enfants décèdent de faim. La malnutrition sévère continue d'atteindre des chiffres toujours plus vertigineux. Dans les zones rurales, habitants et déplacés sont pris en otages entre le conflit et la grande sécheresse. Ils n'ont plus rien.

"*Nous ne faisons pas la guerre, ce n'est pas notre guerre. Nous ne sommes que des civils et pourtant nous sommes les premiers à souffrir,* témoigne Abdullah, 54 ans, qui a fui les combats dans la ville de Mokha. *Je suis venu ici* (ndlr : à Lahj dans une zone rurale d'Al Madharibah) *avec ma famille car on avait trop peur pour nos vies. On a fui mais pour aller où ? C'est soit la guerre, soit la misère. Ici, le peu d'eau que fournit le puit n'est pas potable, et le plus proche est à 1h30 à pied. On vit sous les arbres et on n'a rien à manger car il n'y a pas d'opportunité pour travailler. On a besoin d'aide mais cette aide, elle ne vient pas. Doit-on tous mourir pour que la guerre cesse enfin et qu'on s'occupe de nous ?*" Les larmes aux yeux mais le regard digne, Abdullah m'a profondément bouleversé. Son cri est aujourd'hui le mien, car il faut agir en urgence et venir en aide à ces millions de femmes, d'hommes et d'enfants. Mon équipe et moi-même intervenons actuellement sur place. Mais nous avons besoin de bien plus de moyens pour développer nos opérations !

SAARA BOUHOUCHE
CHEFFE DE MISSION URGENCE DÉPLOYÉE AU YÉMEN

» **POUR PLUS D'INFORMATION SUR LE RISQUE DE FAMINE AU YÉMEN, EN SOMALIE, AU SOUDAN DU SUD ET AU NIGÉRIA, RENDEZ VOUS SUR LE SITE WWW.STOPFAMINE.ORG**

SOUDAN DU SUD

Comme une dizaine d'autres "*vulnérables de Wau Shilluk*", trop âgés pour fuir, Theresa est restée dans son village pendant le conflit. Ce n'est qu'après qu'il ait été rasée qu'elle a rejoint le PoC de Malakal.

Les vulnérables de Wau Shilluk

CONFLIT La déclaration de famine dans l'État d'Unity en février attire les regards du monde, mais les problématiques sont bien plus larges et plus profondes. Au nord du pays, sur la ligne de front, les populations sont prises au piège.

Un moto-taxi renversé, lentement envahi par les mauvaises herbes. Une voiture carbonisée au milieu d'une rue déserte. Des maisons vides, éventrées, dont les briques s'étalent dans les cours voisines. Malakal, autrefois 2e ville du pays avec 200 000 habitants, n'est plus qu'aujourd'hui une cité fantôme. Il n'y a plus personne, ou presque. On croise un soldat, puis un autre. Plus on s'approche du centre-ville, plus on en rencontre. En ville, ces militaires du SPLA (Sudan People's Liberation Army), l'armée gouvernementale, côtoient les quelques marchands venus du Soudan, d'Ethiopie ou d'Erythrée, et qui osent encore faire un peu de commerce dans ce qui est devenu une ville garnison qui ne compte plus que 15 000 âmes.

" Plus d'honneur à se suicider"

Les anciens habitants ont fui toujours plus au Nord, en direction du Soudan voisin. Lors des premières attaques sur la ville, certaines communautés de l'ethnie Shilluk ont trouvé refuge dans la base des Nations unies devenue camp de "*protection des civils*" (POC). Ils sont 30 000 à s'entasser dans ce camp dimensionné pour seulement 10 000 personnes, et restent dépendants d'une aide humanitaire qui s'amenuise au fur et à mesure de la diminution des financements.

Les femmes peuvent sortir, vendre du bois ou quelques légumes sur le marché de Malakal. Les hommes sont cloîtrés dans le camp. Assimilés à des rebelles, ils seront fusillés s'ils mettent un pied dehors. "*Ça fait quatre ans que je ne suis pas sorti du camp,* affirme Joseph*, représentant communautaire dans le POC. *Je ne peux même pas travailler. Les rations alimentaires ont récemment été réduites de moitié. On est fatigué, on tombe malade… Quel choix me reste-t-il ? Voler ? Dans notre culture Shilluk, il y a plus d'honneur à se suicider qu'à prendre ce qui n'est pas à nous. J'ai entendu parler de sept suicides depuis que je suis arrivé ici."*

" Comment voulez-vous que nous ayons de l'espoir ?"

À quelques encablures au nord de Malakal, de l'autre côté du Nil, se trouve la petite ville de Wau Shilluk, berceau de l'ethnie Shilluk. Véritable grenier alimentaire de la zone, paisible il y a quelques mois encore, elle a été le théâtre de violents affrontements entre le SPLA et les forces d'opposition. Après avoir dû évacuer et abandonner leurs activités d'approvisionnement d'eau, les équipes de SOLIDARITÉS INTERNATIONAL ont cherché de nombreuses fois à y retourner, pour voir si leur base tenait encore debout et si tous les habitants avaient réussi à fuir.

Une fois sur place, le constat est accablant : la ville est calcinée, rasée, pillée. Il y a ceux qui ont été tués, ceux qui ont fui encore plus loin vers le nord, et enfin ceux trop fragiles pour se déplacer mais jugés inoffensifs pour les parties du conflit. Teresa*, 90 ans, aveugle, a passé dix jours effrayée à l'idée que les combats atteignent sa maison. "*J'avais beaucoup de peine à me nourrir car les soldats prenaient tout. J'ai entendu dire que tous les hommes de plus de 18 ans se faisaient tuer."* Elle sera enfin secourue par une ONG médicale et ramenée dans le POC, avec d'autres femmes âgées. Dernières rescapées, ces témoins de l'horreur sont devenues "*les vulnérables de Wau Shilluk*". "*Comment voulez-vous que nous ayons de l'espoir ? On doit tous mourir un jour !,* conclut-elle, non sans une pointe d'humour, saisissante dans de telles circonstances."

Afin d'éviter le pire dans une partie du monde connaissant déjà l'horreur, les organisations humanitaires se mobilisent au quotidien pour apporter toute aide possible en urgence aux personnes prises dans l'étau du conflit.

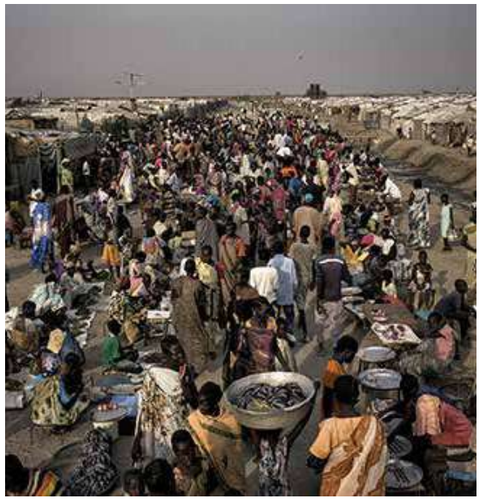
AIDER PLUS LOIN

Pour 102 €, vous permettez l'accès à un point de lavage des mains pour 50 personnes.
Soit 25,50 € après déduction fiscale.

← L'accès à l'eau, à l'hygiène et à l'assainissement est un défi quotidien pour les dizaines de milliers de personnes du camp de Malakal.

↙ Seules les femmes et les plus jeunes enfants peuvent espérer rejoindre le Soudan. Les hommes, s'ils sortent du PoC risquent la mort.

↓ Tous les jours les vendeurs s'installent dans l'artère principale du POC de Malakal même si chaque jour qui passe voit les étals de plus en plus vides.



Une épidémie de choléra imminente

Dans l'espace exigu du camp de Malakal et des environs, l'approvisionnement d'eau et les services d'hygiène sont un défi quotidien. La venue imminente de la saison des pluies va transformer le sol sablonneux en un immense marécage, isolant de nombreuses zones du pays de toute aide.

"*Dans ce camp, où les déplacés vivent dans des conditions de promiscuité extrême, la mise en œuvre de l'aide humanitaire est très complexe. Malgré les efforts de nos équipes, les besoins en eau, hygiène et assainissement sont loin d'être couverts et la saison des pluies va encore compliquer la situation*, prévient Arthur Maurus, coordinateur terrain de SOLIDARITÉS INTERNATIONAL. *Difficile de poursuivre normalement nos activités, c'est-à-dire d'installer de nouvelles latrines ou des points d'eau supplémentaires. Difficile aussi d'acheminer le matériel de réparation de nos installations dans le dédale des abris. En plus de représenter un défi logistique important, les pluies intenses qui vont s'abattre sur la région vont transformer le camp en un vaste champ de boue, dans lesquels risquent de se mêler les excréments et autres déchets. Dans ces conditions, l'éventualité d'une propagation rapide du choléra, déjà présente dans la zone, deviendra très vite réalité."*

Davantage de mesures sont nécessaires pour anticiper cette épidémie de choléra, l'aggravation de la crise alimentaire ou encore l'impact sanitaire de la lutte fratricide qui fait imploser ce si jeune pays.

PD

**Les prénoms ont été modifiés pour des raisons de sécurité*

SARAA BOUHOUCHE

CHEFFE DE MISSION URGENCE

“ Rien n’est plus satisfaisant que de savoir qu’on a contribué à sauver des vies”

Cheffe de mission de l’équipe d’urgence depuis août 2016, Saara Bouhouche a depuis longtemps l’humanitaire chevillé au corps.

De l’évènementiel à l’humanitaire

Après des débuts dans la communication, je suis devenue consultante dans le même secteur mais au bout de quelques années, j’ai rapidement été rattrapée par l’envie de voyages et de rencontres. Travailler dans le secteur humanitaire me permet de me remettre en question en permanence, de questionner mes certitudes et ma vision du monde. Bref, de grandir. C’est un travail difficile et souvent épuisant, tant physiquement que moralement. Mais rien n’est plus satisfaisant que de savoir qu’on a contribué à sauver des vies. Mon parcours reflète ma personnalité : la communication est mon outil, l’art et l’engagement associatif me nourrissent, tandis que mon investissement dans l’humanitaire me permet de m’épanouir.

Le challenge de l’équipe d’urgence

Aujourd’hui, je fais partie du département Urgence de SOLIDARITÉS INTERNATIONAL qui compte une équipe fixe au siège et une équipe mobile de 3 personnes, dont je suis la Cheffe de Mission. Mon rôle est de soutenir le responsable du desk urgence dans le suivi et l’analyse des besoins humanitaires dans le monde. Et lorsqu’une crise se déclare (guerre ou catastrophe naturelle), je conduis la réponse d’urgence avec mon équipe sur le terrain. Et c’est bien cela que je suis venue chercher ici : le challenge toujours renouvelé par des missions à chaque fois différentes, dans des pays différents.

Yémen, un pays qui souffre

Ma dernière mission en date ? Le Yémen. J’y ai effectué ma première mission humanitaire il y a déjà quelques années. À l’époque, j’y ai passé presque un an. C’est un pays tellement beau, riche et intéressant. Les Yéménites sont incroyablement attachants et chaleureux. Il y a quelque chose de mystérieux dans ce pays que je ne saurais décrire. Les paysages sont uniques, l’Histoire du pays est magique et l’architecture de la vielle Sanaa est renversante. Mais c’est également un pays qui souffre profondément et depuis longtemps. La population meurt à petit feu, les luttes de pouvoir font rage et les intérêts stratégiques des gouvernements alliés aux différentes parties asphyxient la population. Voir ce peuple si généreux souffrir de la guerre et mourir dans l’indifférence de la communauté internationale me révolte. 17 millions de personnes qui souffrent d’insécurité alimentaire, c’est autant de personnes qui risquent de mourir de faim si on ne fait rien. Et je ne peux pas rester silencieuse sur cette terrible catastrophe !

SAARA BOUHOUCHE EN 5 DATES

9 novembre 1983
Date de Naissance

2005
Création de sa première association sociale et solidaire

2013
1re mission humanitaire internationale au Yémen

Août 2016
Arrivée chez SOLIDARITÉS INTERNATIONAL

Février 2017
1re mission d’évaluation avec SOLIDARITÉS INTERNATIONAL au Yémen

COURRIER DES LECTEURS

VOTRE ESPACE D'EXPRESSION, D'INFORMATION ET DE DIALOGUE

Depuis plusieurs années, je suis sollicité pour donner par prélèvement automatique. Quelle est la différence avec le don classique par chèque que je vous envoie régulièrement ?
Jacques H.

Pour nous, le prélèvement automatique c’est une indépendance renforcée pour agir sans attendre quand la situation l’exige. C’est aussi plus de réactivité en cas de catastrophe humanitaire pour partir en urgence sur le terrain. Enfin, ce sont des économies sur les frais de collecte et de gestions des dons, autrement dit, des ressources qui iront directement au profit de nos actions.
Pour vous, c’est une maitrise totale de votre budget : vous étalez le montant de vos dons sur l’année. C’est aussi plus de tranquillité puisque vous n’êtes plus sollicité par nos appels à don sauf en cas d’urgence. Vous avez aussi plus de liberté : vous pouvez à tout moment modifier ou arrêter votre soutien régulier sur un simple appel. Enfin, c’est plus de simplicité car vous ne recevez qu’un seul reçu fiscal global en début d’année.
Pour plus d’information, contactez Pascaline Bazart ou rendez-vous sur www.solidarites.org

Si je décide de léguer mon patrimoine à SOLIDARITÉS INTERNATIONAL, cela signifie-t-il que je ne peux plus disposer de mes biens ?
Colette D.

Chère Madame,
Toute votre vie durant, vous pouvez disposer de tous vos biens comme vous le souhaitez : les louer, les donner, les vendre, en acquérir d’autres, etc… Ce n’est qu’après le décès du testateur que SOLIDARITÉS INTERNATIONAL dispose de son patrimoine tel qu’il l’a laissé. Par ailleurs, vous pouvez modifier votre testament à tout moment.
Avec votre journal, vous avez pu découvrir notre premier hors-série sur la transmission de patrimoine. Cet engagement fort pour notre cause commune nous donne une plus grande souplesse dans nos actions de terrain et notamment nous permet plus de réactivité lors d’une urgence humanitaire. Le legs, l’assurance-vie ou la donation représentent pour nous une liberté d’action et une indépendance financière, pour vous une garantie que votre don sera géré de la manière la plus efficace sur le terrain.
Si vous désirez en savoir plus sur la transmission de patrimoine, n’hésitez pas à me contacter ou demander notre nouvelle brochure en utilisant le bulletin joint avec le hors-série.

PASCALINE BAZART
Chargée des Relations Donateurs et Testateurs
89 rue de Paris
92110 Clichy
Tel : 01 76 21 87 00
Email : pbazart@solidarites.org

SOLIDARITÉS INTERNATIONAL

ACTEUR MAJEUR DU COMBAT POUR L'EAU DEPUIS 1980

LEGS I DONATION I ASSURANCE-VIE

TRANSMETTRE À SOLIDARITÉS INTERNATIONAL, C'EST DEVENIR SOURCE DE VIE.

Parce que l'eau insalubre est la 1ère cause de mortalité au monde, SOLIDARITÉS INTERNATIONAL se bat depuis plus de 35 ans pour l'accès à l'eau potable pour tous. Conflits, catastrophes naturelles, extrême pauvreté : c'est dans ces situations de crise que cette ressource vitale fait défaut… Et fait des millions de victimes. Face à l'urgence, nous apportons en main propre une aide vitale, digne et durable à plus de 4 millions d'hommes, de femmes et d'enfants, chaque année. En décidant de transmettre à SOLIDARITÉS INTERNATIONAL, vous choisissez de laisser plus qu'un héritage : vous devenez vous-même source de vie. Merci.

© Likhitha - iStock

DEMANDE D'INFORMATIONS

LEGS I DONATION I ASSURANCE-VIE

SOLIDARITÉS INTERNATIONAL

ACTEUR MAJEUR DU COMBAT POUR L'EAU DEPUIS 1980

Organiser sa succession est un geste qui demande conseils et réflexion.

Pour mieux connaître SOLIDARITÉS INTERNATIONAL et recevoir des informations sur le legs, la donation et l'assurance-vie, merci de remplir ce coupon et de nous le renvoyer sous enveloppe affranchie à : SOLIDARITÉS INTERNATIONAL - 89 rue de Paris, 92110 Clichy.

☐ **Je souhaite recevoir gratuitement, en toute confidentialité et sans engagement de ma part, la brochure de SOLIDARITÉS INTERNATIONAL sur le legs, la donation et l'assurance-vie.**

MES COORDONNÉES

☐ Madame ☐ Mademoiselle ☐ Monsieur

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : |_|_|_|_|_| Ville : _____

Je souhaite être contacté(e) personnellement entre .....h et .....h

au numéro de téléphone suivant (facultatif) : |_|_| |_|_| |_|_| |_|_| |_|_|

E-mail : _____ @ _____

Conformément à l'article 39 de la loi Informatique et libertés du 6 janvier 1978, les informations demandées sont nécessaires au traitement de votre demande par nos services. En vous adressant au siège de SOLIDARITÉS INTERNATIONAL, vous pouvez demander leur rectification ou leur suppression ou vous opposer à ce qu'elles soient échangées ou cédées.

Pascaline Bazart,
Chargée des libéralités
Tél. : 01 76 21 87 00
E-mail : pbazart@solidarites.org